



La grande illusion

de Jean Renoir

Fiche technique

France - 1937 - 2h

Réalisateur :
Jean RENOIR

Scénario :
Charles SPAAK
Jean RENOIR

Image :
Christian MATRAS

Musique :
Joseph KOSMA

Interprètes :
Eric von STROHEIM
(Le commandant von
Rauffenstein)

Jean GABIN

(Le lieutenant Maréchal)

Pierre FRESNAY

(Le capitaine de Boeldieu)

Marcel DALIO

(Rosenthal)

Julien CARETTE

(L'acteur)

Gaston MODOT

(L'ingénieur)

Jean DASTÉ

(L'instituteur)

Jacques BECKER

(Un officier anglais)



Résumé

Pendant la guerre de 1914-1918, le capitaine de Boeldieu, officier de carrière, et Maréchal, un ancien mécano promu lieutenant, sont abattus avec leur avion derrière les lignes allemandes par le Commandant von Rauffenstein. Conduits dans un camp de prisonniers, ils sont vite adoptés par leurs compagnons de chambre mais tous ces hommes ne pensent qu'à s'évader par le tunnel qu'ils creusent chaque nuit ; lorsqu'il est enfin terminé, les officiers sont hélas transférés dans un autre camp ! Maréchal et Boeldieu sont finalement conduits dans une forteresse médiévale, réservée aux spécialistes de l'évasion. Ils y sont accueillis par von Rauffenstein, gravement blessé à la colonne vertébrale et sanglé dans un corset de fer et de cuir. Enchanté de retrouver Boeldieu, il le traite comme son alter ego, mais, avec Rosenthal qu'ils ont retrouvé, les deux officiers préparent une nouvelle évasion...

Critique

Renoir avait tout d'abord pensé confier le rôle de l'officier allemand à Pierre Renoir et celui de Boeldieu à Louis Jouvet mais, lorsque les prises de vue commencent en Alsace, tous les interprètes sont engagés sauf von Rauffenstein. Eric von Stroheim accepte le rôle après avoir vu les premiers rushes. De cette rencontre devait naître au jour le jour la silhouette de l'officier allemand.

La grande illusion, dont le titre a été emprunté au livre de Norman Angell (1911) sur l'utopie des guerres économiques, obtint dès sa sortie un immense succès. Roosevelt déclara : "Tous les démocrates du monde devraient voir ce film...". Cependant le film fut interdit par la censure en Italie, en Belgique par le ministre Spaak, frère du scénariste, et Goebbels le désigna comme "l'ennemi cinématographique n° 1".

www.mcinema.com

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

"Si tu allais proposer à Duvivier **La grande illusion**, il me donnerait en échange **La belle équipe**..." Duvivier m'écoute avec attention: "Votre histoire de soldats ne m'intéresse pas du tout... Vous perdez la raison ?" Je reviens un peu penaud chez Renoir qui avait bien compris ce qu'il y avait de Front Popu dans mon scénario de **La belle équipe**. "Eh bien... on va continuer, on va faire **La grande illusion**". Il s'en est fallu de très peu de choses. Dans une certaine mesure **La grande illusion** pouvait mieux convenir à Duvivier et on peut imaginer ce qu'aurait donné **La belle équipe** dirigée par Renoir... Des films totalement différents, mais incontestablement deux autres grandes réussites."

Charles Spaak, 1971.

"D'habitude les films pro-juifs (ils le sont tous) opèrent, trafiquent, trifouillent l'opinion publique par allusions, suggestions, comparaisons, bafouillages, ils ne nous présentent guère le Juif tel quel, positivement juif, dans son rôle guerrier ou "sozial" **La grande illusion** vient brusquer les choses... Ce film prend date. Il fait passer le Juif de son ombre, de son travesti, au premier plan, au plan "sozial" en tant que juif, nettement juif. **La grande illusion** complète admirablement l'exposition juive, la grande Youstricade 37. Avènement du petit Juif au rôle de messie officiel. Parfaitement millionnaire ce petit Rosenthal... Mais parfaitement "populaire"... Ah! mais populaire encore bien plus que millionnaire! Il est riche ! Richissime... remarquez ce petit Youtre. Au départ, il a tout contre lui ce petit nabab pour jouer les rôles de rédempteur : dégainé, verbiage, figure... Il a tout du "puant"... l'exact produit surconcentré de la classe abominable... Tout pour être honni, sifflé, pendu recta par le peuple. Parasite absolu, torve produit superjuif, c'est un enfant Stavisky, un cousin Barmat. Il représente intégralement l'abject gibier de réverbère."

Louis-Ferdinand Celine
in *Bagatelles pour un Massacre*, p 269,
Editions Denoël, 1937.

"*Bagatelles Pour un Massacre* appartient à la série de pamphlets anti-sémites de Céline, que sa veuve et son exécuteur testamentaire refusent de rééditer afin de ne pas "ternir la nouvelle virginité littéraire du romancier, patiemment reconstruite et entretenue par une intelligentia douteuse. Hélas, pour eux, Céline n'est pas qu'un romancier de génie, c'est aussi une "ordure" dont le complexe de persécution n'excuse en rien les dérapages de pensée qui font les délices d'une certaine droite française..."

Roger Viry-Babel
in *Jean Renoir : Films/textes/références*,
Presses Universitaires de Nancy 1989
<http://www.univ-nancy2.fr/renoir/illusion.html>

La genèse du film

Ce serait lors du tournage de **Toni**, en 1934, que Jean Renoir aurait eu l'idée du scénario de **La Grande illusion**. Il rencontra le général Pinsard, qu'il avait connu pendant la Première Guerre mondiale. Celui-ci lui raconta ses souvenirs de pilote de chasse mais surtout de prisonnier et d'évadé. Le réalisateur s'inspira également de ses propres souvenirs de guerre puisqu'il servit comme officier en 1914-1918.

La lutte des classes

Compagnon de route du Parti communiste, Jean Renoir entend montrer dans ce film que les différences sont moins grandes entre Nations qu'entre classes sociales. C'est ainsi que les deux officiers de cavalerie français et allemand sympathisent malgré la guerre qui oppose leurs deux armées. Le pendant de ces deux aristocrates est représenté par Jean Gabin, officier prolétaire.

"[La peinture de ce milieu me permettait d'insister sur une théorie qui m'a toujours été chère : que les hommes ne se divisent pas en nations mais peut-être en catégories de travail. C'est ce que l'on FAIT qui est notre véritable Nation.]"

Jean Renoir, *GROS PLAN*, ORTF

Des difficultés pour trouver un producteur

Réalisateur pourtant reconnu, Jean Renoir peina à trouver un producteur pour **La Grande illusion**. C'est la présence de Jean Gabin qui convainca Raymond Blondy de financer le film.

Les hésitations de Renoir

Une des légendes gravitant autour de **La Grande illusion** voudrait que Charles Spaak parlait souvent à Jean Renoir de l'évolution de son scénario intitulé **La Belle Equipe**, l'histoire de cinq chômeurs qui gagnent à la loterie et construisent leur petite guinguette. Renoir s'intéressa de plus en plus à cette histoire, tant et si bien qu'il aurait demandé à Spaak d'aller à Prague proposer le scénario de **La Grande Illusion** à Julien Duvivier (scénario qu'il venait d'achever avec Spaak). Duvivier lui aurait alors répondu : " Vous vous foutez de moi ! Une histoire de prisonniers de guerre, ça n'attirera personne ! Vous pouvez vous la mettre où je pense et je suis poli !". Résigné, Spaak lui aurait alors présenté le scénario de **La Belle Equipe** que Duvivier adora et réalisa en 1936. C'est ainsi que Jean Renoir aurait conservé **La Grande illusion**.

Différentes interprétations du film

Marc Ferro dans son livre *Cinéma et histoire* a souligné la variation des interprétations de ce film suivant les époques.

A sa sortie en 1937, le long métrage est jugé comme un film de gauche pacifiste en faveur du rapprochement entre les peuples. Le personnage du juif Rosenthal est apprécié parce qu'il est censé battre en brèche les antisémites en montrant que les Juifs font la guerre comme tout le monde.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, certains journalistes se déchainent contre le film. Le personnage cupide de Rosenthal révèle l'antisémitisme banal et populaire des Français de l'entre-deux-guerres. Les gestes d'amitié entre soldats français et allemands sont vécus comme annonciateurs du régime de Vichy et comme une invitation à la collaboration.

Le film est vite réhabilité et porté aux nues par des cinéastes comme François Truffaut, grand admirateur de Jean Renoir. Truffaut interprète le film de façon rétrospective, à la lumière de la Seconde Guerre mondiale. Il pense que la grande illusion est de penser en 1918 que c'est la dernière guerre. Et de citer les derniers dialogues du film : "Maréchal : Il faut bien qu'on la finisse cette putain de guerre... en espérant que c'est la dernière.

Rosenthal : Ah, tu te fais des illusions !"

Jean Renoir et l'aristocratie

Ce film évoque la fin du règne de l'aristocratie dans l'armée à cause du déclin de la cavalerie à l'issue de la Première Guerre mondiale à travers les portraits croisés du Capitaine de Boeldieu et de Von Rauffenstein. Jean Renoir s'est inspiré de sa propre expérience puisqu'il a servi dans la cavalerie en 1914-1918.

Les lieux de tournage

Les intérieurs furent tournés aux studios Billancourt et Eclair à Epinay, et les extérieurs aux environs de Colmar et au château du Haut-Koenigsberg. Les tout derniers plans du film, dans la neige, furent tournés à Chamonix.

Jean Renoir le pacifiste

À la sortie du film aux États-Unis en 1938, Jean Renoir déclara : "Parce que je suis pacifiste, j'ai réalisé **La Grande illusion**. Pour moi, un vrai pacifiste, c'est un Français, un Américain, un Allemand authentiques." Ce pacifisme fut parfois interprété à tort comme un antimilitarisme.

Jean Gabin et Jean Renoir

Jean Gabin et Jean Renoir travaillent ensemble pour la première fois sur **Les Bas-Fonds** en 1936, puis sur **La Grande Illusion**. Par la suite, ils collaboreront à nouveau sur **La Bête humaine** (1938) et **French Cancan** (1955).

La sortie en France

Le film sortit le 9 juin 1937 en France et reçut d'emblée un immense succès critique et commercial. En témoignent ces extraits d'articles :

- *L'Humanité*, 16 juin 1937

"[...] On sent la qualité d'émotion qui se dégage d'un tel film où tout a été traité avec une honnêteté et une franchise remarquables. Jean Renoir n'a fait aucune concession. Il a tout abordé bien en face sans se soucier d'autre chose que de vérité. Ce film d'hommes, il l'a traité en homme, en homme aux élans sûrs et directs, en homme qui ne craint pas d'être mal compris parce qu'il est lui-même sans équivoque."

- *Combat*, 26 juin 1937

"Enfin un film, un très grand film ! Et il est français – ce qui nous change. Jean Renoir vient de nous donner son chef-d'œuvre, et un chef-d'œuvre tout court." L'un des meilleurs films de tous les temps. En 1958 à Bruxelles, une liste des 12 meilleurs films de tous les temps fut établie après une consultation internationale. **La Grande illusion** fut le seul film français à y figurer.

Deux autres versions après la guerre

En 1946 Jean Renoir décide de couper la scène d'amour entre Jean Gabin et Dita Parlo, ainsi qu'une autre séquence où le personnage juif de Rosenthal donne du chocolat à une sentinelle allemande. Il est vraisemblable que le couple formé par un Français et une Allemande semblait insupportable après l'occupation allemande et la collaboration. Quant à la scène de Rosenthal, elle a dû paraître antisémite. Une réédition du film eut lieu en 1958 : le montage du film fut assuré par Renée Lichtig.

www.allocine.fr

Le réalisateur

Deuxième fils du peintre Auguste Renoir et frère de l'acteur Pierre Renoir, il découvrit le cinéma en 1902 avec **Les aventures d'Auto-Maboul** puis ce fut le choc causé par **Les mystères de New York** de Gasnier et les Charlot. Pourtant, après avoir fait la guerre dans l'aviation, ce n'est qu'en 1923 que Renoir abandonne la céramique pour le cinéma.

Son premier film est **La fille de l'eau** que joue sa propre épouse Catherine Hessling, ancien modèle de son père. **Nana**, son premier long métrage important, traduit l'influence qu'eut sur lui Stroheim.

Son inspiration va alors du vaudeville militaire (**Tire au-flanc**) à la comédie de Feydeau (**On purge bébé**, joué par Michel Simon et Fernandel et qui fit sensation, en ces débuts de cinéma sonore, par le bruit de chasse d'eau qu'on y entendait). **La chienne** d'après La Fouchardière puis **La nuit du carrefour** tiré de l'un des meilleurs Maigret, rôle tenu par Pierre Renoir, ouvrent la voie des chefs-d'œuvre : **Bodu** (ou Michel Simon est admirable), **Le crime de M. Lange** (qui contient la scène fameuse de Jules Berry déguisé en curé et qui, mourant, réclame un prêtre), **La partie de campagne** (inachevé, mais peut-être le plus beau film de Renoir, où il retrouvait tout à la fois l'inspiration de Maupassant et celle de son père), **La Marseillaise** (exaltation un peu manichéenne, mais bien filmée, de la Révolution), **La bête humaine** (superbe adaptation de Zola) et surtout les deux œuvres maîtresses de Renoir, **La grande illusion**, film pacifiste qui montrait également comment les affinités de classe se nouent par-dessus les différences nationales (les liens entre l'aristocrate français Pierre Fresnay et le hobereau allemand joué par Stroheim) et **La règle du jeu**, œuvre prophétique, comparable à ce que fut à la veille de la Révolution, **Le mariage de Figaro** de Beaumarchais. Bien des scènes de **La règle du jeu** sont devenues classiques : la danse macabre, la partie de chasse.

La guerre surprit Renoir en Italie où il se préparait à tourner **La Tosca** qui fut achevé par Carl Koch. Il se réfugia aux Etats-Unis où il acquit la nationalité américaine (son grand-père maternel avait été l'un des fondateurs du Dakota). A Hollywood, il se heurta à de sérieuses difficultés. Ni son film de propagande, **This Land is Mine** avec Charles Laughton, ni son adaptation du **Journal d'une femme de chambre** malgré Paulette Goddard, ni son **Homme du Sud** dont les problèmes lui étaient trop étrangers, n'emportent l'adhésion. Parlant de cette période en 1952, dans *Les cahiers du cinéma*, il dit ses déceptions face aux contraintes imposées par le système hollywoodien. Retrouvant sa liberté, il tourna aux Indes un film exaltant la vie et la beauté de la nature, un chef-d'œuvre lyrique, bouleversant (la mort de l'enfant) et exaltant tout à la fois, **The River** dont l'influence fut profonde sur le cinéma indien lui-même. Il convient de souligner la beauté des images dues à son neveu, Claude Renoir. De retour en Europe, il s'arrêta en Italie pour y mettre en scène une libre version du *Carrosse du Saint-Sacrement* de Mérimée : ce fut l'éblouissant feu d'artifice du **Carrosse d'or**. Il ne retrouvera plus une telle maîtrise. En dépit de leurs références picturales aux maîtres de l'Impressionnisme, **French Cancan**, **Elena et les hommes** (l'histoire du général Boulanger, curieusement transformée sans raison apparente) et **Le déjeuner sur l'herbe** déçurent beaucoup, seuls les inconditionnels de Renoir proclamant leur admiration. L'adaptation du *Dr. Jekyll et Mr. Hyde* de Stevenson, proposée sous le titre du **Testament du docteur Cordelier**, paraît bien faible en comparaison des versions de Fleming, Mamoulian, Fisher ou même Jerry Lewis. **Le caporal épinglé**, d'après un bon roman pourtant de Jacques Perret, est bien loin de **La grande illusion**. Renoir paraît s'intéresser désormais davantage au théâtre où il donne *Orvet*, au roman (il publie *Les cahiers du capitaine Georges* en 1966) et à ses souvenirs (*Renoir*, une biographie de son père en 1962 ; *Ma vie et mes films*, en 1974).

Sa dernière œuvre filmée, initialement prévue pour la télévision, **Le petit théâtre de Jean Renoir**, confirme ce désintérêt. Une remise en cause de Renoir a été tentée par des critiques comme Raymond Borde. Peut-être certains de ses films ont-ils été en effet surestimés, mais il reste le cinéaste de la lumière et des intentions généreuses, celui de **La partie de campagne** et de **La grande illusion**.

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma

La femme sur la plage
The River 1950
Le fleuve
Le carrosse d'or 1952
French Cancan 1954
Elena et les hommes 1956
Le déjeuner sur l'herbe 1959
Le testament du Dr Cordelier
Le caporal épinglé 1961
Le petit théâtre de Jean Renoir 1971

Filmographie

La fille de l'eau 1924
Nana 1926
Charleston 1927
Marquitta 1928
La petite marchande d'allumettes 1928
Tire-au-flanc
Le tournoi 1929
Le bled
On purge bébé 1931
La chienne
La nuit du carrefour 1932
Boudu sauvé des eaux
Chotard et Cie 1933
Madame Bovary 1934
Toni
Le crime de M. Lange 1935
La vie est à nous 1936
Partie de campagne 1936-1946
Les bas-fonds
La grande illusion 1937
La Marseillaise 1938
La bête humaine
La règle du jeu 1939
Swamp Water 1940
L'étang tragique
This Land is Mine 1943
Vivre libre
Salute to France 1944
The Southerner 1945
L'homme du Sud
The Diary of a Chambermaid 1946
(Le journal d'une femme de chambre)
The Woman on the Beach

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Avant-Scène Cinéma n°44
Cahiers du Cinéma n°89, 482, 500
Positif n°408
Synopsis ed. Nathan (...)

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com